

Texte pour l'exposition *14 céramistes contemporains*

Argile. Et puis boue, glaise, glèbe, limon, lise, marne et terre. Il faut l'alliance de l'eau, de la terre, de l'air et du feu, des quatre éléments fondamentaux de notre monde, pour que s'opère avec l'argile le miracle de la céramique peut être parfois celui du soleil. En me promenant jadis dans la campagne égyptienne, j'étais toujours par les alignements à l'infini de briques de terre crue et de paille séchant au soleil, avec lesquelles les paysans bâtissent leur maison depuis des millénaires. Ici, et en bien d'autres lieux du monde, la terre ne sert pas qu'à fabriquer des ustensiles pour la vie courante, elle sert aussi à construire des maisons et même à façonner des hommes. Un bas-relief de la Vallée des Reines, daté du XV^{ème} siècle avant J.C., ne montre-t-il pas le dieu potier Khnoum en train de façonner sur son tour un homme et une femme ? A sa droite, la déesse Heget lui tend *l'ankh*, le signe de vie qui animera les prototypes humains. Scène étonnante qui montre à quel point l'argile était perçue alors comme une matière noble, susceptible de devenir support de vie. Ainsi nous-mêmes, en nos chairs et par nos chairs, sommes-nous, mythiquement parlant, des enfants de l'argile, d'une argile façonnée par un dieu potier et séchée ensuite au soleil, ce qui explique d'ailleurs les rides de la chair vieillissante : elles sont les craquelures, les plissements d'un séchage inégal et accidentel ! Ces mythes ne s'expliquent, bien sûr, que parce qu'ils sont nés dans une civilisation de potiers, en ces terres du Proche-Orient où l'on a découvert les plus vieilles céramiques du monde.

Mais aujourd'hui ? Que créent les potiers d'aujourd'hui et qu'en est-il de la fonction première, vitale de l'argile ? Quels que soient les progrès techniques en matière de cuisson, que le four soit celui du soleil, du bois, du gaz, de l'électricité, il y aura toujours en l'argile et son enfant, la céramique, l'angoisse de la naissance, de la sortie au jour comme disaient les anciens Egyptiens, de la sortie du four. Sans cette angoisse ou du moins cette incertitude qui est propre de toute naissance, il ne peut y avoir de création en céramique. Le hasard des cuissons - jamais contrôlable en sa totalité - demeure la condition même de l'œuvre d'art, face aux produits programmés de l'industrie. Celle-ci élimine le hasard. L'acte créateur, lui, l'exige et le rétablit. C'est dans l'alliance ignée, stérile ou féconde, des matières réunies dans la matrice du four que s'accomplit le miracle de ces naissances incertaines. Ce que j'ai vu ces dernières années en Puisaye dans les œuvres de celles et de ceux qui y vivent me conforte dans l'idée que l'art de la céramique demeure toujours le plus ancien et le plus novateur. Car il conjoint (pour rester dans l'image des noces) le fragile et l'indestructible (on a trouvé en Turquie dans les tombes de Catal-Huyuk des céramiques intactes datant de 8 000 ans avant J.C.), il conjoint aussi l'élémentaire (la terre pétrie) et l'élaboré, l'ouvragé (le vase vernissé, émaillé). Il permet surtout d'échapper à l'utilitaire pour s'adonner à l'invention pure. Celle qui transmue le matériau premier, le métamorphose, et lui donne autonomie et liberté. Au point parfois d'évoquer, de mimer même des matières différentes, la pierre, le corail, le coquillage, le bois, le cuir, la houille, la feuille et la fleur et qui sait, un jour peut-être, le nuage !

Jacques Lacarrière

Texte pour l'exposition *14 céramistes contemporains*

Le Chaineau, Treigny, Yonne

1997